

REVUE DE PRESSE



RADIO



18 décembre 2022

Annonce pour la sortie du disque sur Radio Semnoz.

<https://radiosemnoz.com/actu/album-slamey-hommage-au-compositeur-mili-balakirev/>

Album « Slamey », hommage au compositeur Mili Balakirev

18 décembre 2022 | Actualités

Katherine Nikitine, piano

Publication **Editions Hortus**

Pour son premier album solo, Katherine Nikitine rend hommage au père de la musique romantique et symphonique russe : Mili Balakirev. Fondateur du Groupe des Cinq, de l'Ecole Gratuite de Musique, il est aussi le premier compositeur à recueillir un précieux matériau de musique traditionnelle slave.

Ce disque est une invitation à accompagner la pianiste française dans son enquête musicale, autour des trois grandes périodes de la vie de ce personnage rebelle !

*L'Alouette • Slamey, fantaisie orientale • Au Jardin, Idylle – Etude pour la main gauche * Mazurka n°3 • Poustinya, romance • Valse n°2 • Scherzo n°3 • Berceuse • Pièce de fantaisie • Humoresque • Fileuse*

<https://www.editionshortus.com/>



15 janvier 2023, 12 février 2023

Diffusion d'extraits du disque dans l'émission « Symphonie des notes ».

- *Poustinya, Romance & Mazurka n°3*

- *Slamey*

<https://www.mixcloud.com/radiocoteaux/symphonie-des-notes-15-janvier-2023/>

<https://www.mixcloud.com/radiocoteaux/symphonie-des-notes-12-fevrier-2023/>

2 avril 2023

Interview de Katherine Nikitine et diffusion d'extraits du disque

<https://www.mixcloud.com/radiocoteaux/interview-katherine-nikitine-02-avril-2023/>

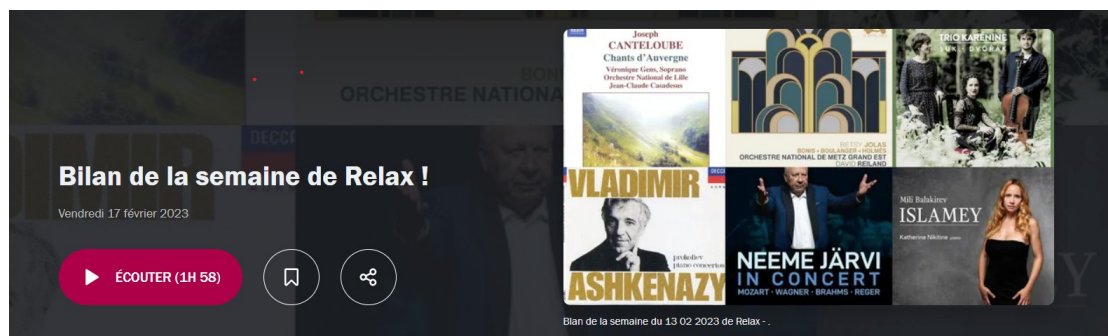


17 février 2023

Diffusion d'extraits du disque par Lionel Esparza, dans l'émission « Relax ».

- *Au jardin & Fileuse*

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/relax>



24 février 2023

Chronique de Bénito Pelegrin dans l'émission « Culture en Provence ».

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/la-culture-en-provence?episode=345127>

6 juin 2023

Diffusion d'extraits du disque par Martin Labasse dans l'émission « Tous mélomanes »

<https://www.rcf.fr/culture/tous-melomanes?episode=379511>



100.7 FM/DAB+
Fréquence
protestante

26 février 2023

Interview de Katherine Nikitine par Marc Portehaut, dans l'émission « Cantabile ».

<https://frequenceprotestante.com/events/un-compositeur-meconnu-balakirev/>



PRESSE WEB

12 décembre 2022

Critique du disque par Thierry Vagne

<https://vagnethierry.fr/mili-balakirev-par-katherine-nikitine/>

La pianiste [Katherine Nikitine](#), professeur de piano au Conservatoire de Genève (et également organiste), signe ici son premier album solo. Elle déclare avoir voulu ajouter une pièce à *Islamey*, mais devant la qualité des pièces déchiffrées, se résolut à faire un album de pièces de Balakirev seules. On le comprend bien à l'écoute de CD.

On a commencé l'écoute néanmoins par *Islamey*, pièce réputée si difficile, de l'aveu même de Philippe Entremont avec qui j'en parlais récemment. Katherine Nikitine « la fait » en 9'35 ». J'ai trouvé une version [live](#) de Pogorelich à Carnegie Hall en 1995 qui la faisait en 8'30 », aussi ébouriffante que le fameux [concert](#) de Svetlanov de 1987 (orchestration Lyapunov).

Mais alors ? Et bien Katherine Nikitine a eu bien raison de ne pas essayer de battre des records de vélocité, mais de faire ressortir toutes les beautés sonores de l'œuvre tout en maintenant un *drive* essentiel. On a presque envie d'applaudir avant le passage lent central, comme le faisait le public de Carnegie Hall... Ici, le toucher est très raffiné au service de timbres magnifiques (et cette fois-ci j'ai trouvé la sonorité toujours aussi claire mais moins dure que dans certains enregistrements du piano opus 102 de Stephen Paulello – excellente prise de son).

Outre *L'alouette*, page donnée assez souvent, basée sur une mélodie de Glinka, on trouvera entre autres l'élégance de *Au jardin*, la rêveuse *Mazurka*, la grave *Poustinya*, une *Valse* charmante, un *Scherzo* un peu rude, les schumanniens *Phantasiestück* très poétique ou l'*Hu-moresque* très Florestan, pour finir avec une *Fileuse* très virtuose.

Un magnifique disque de piano paru chez [Hortus](#).

2 février 2023

Critique du disque par Ferruccio Nuzzo

<https://www.grey-panthers.it/ideas/cd-ed-altre-musiche-di-febbraio-di-ferruccio-nuzzo-2/>



Mili Balakirev

Islamey – Katherine Nikitine: pianoforte – **Hortus** (62'12)

Con il programma del suo primo cd registrato come solista, Katherine Nikitine, che ha al suo attivo concerti dalla cattedrale di Nôtre Dame a Parigi al MetLife Stadium di New York (nel ciclo di 22 concerti con il gruppo rock tedesco Rammstein che lo scorso anno si è esibito davanti a più di un milione di spettatori) ha voluto rendere omaggio al padre della musica romantica russa. Mili Balakirev, incredibile personaggio, arrivato alla musica attraverso dieci lezioni di pianoforte solamente (non poteva permettersene di più), anima del **Gruppo dei Cinque** che poi

abbandona – e la musica con lui – per fare il capostazione durante cinque anni sulla linea ferroviaria che porta a Varsavia.

Katherine anima del suo talento e della sua fantastica energia questo programma che raccoglie composizioni dei tre periodi cruciali dell'attività musicale di Balakirev, in cui egli si fece altrettanti nemici che discepoli. **Islamey**, **fantasia orientale**, **L'Alouette**, **Poustinya**, **Romance**, son gli sconfinati slanci di un'ispirazione ribelle, mai convenzionale, che sembra ad ogni passo stupirsi delle sue scoperte.

Il pianoforte Paulello Opus 102 è il mirabile complice di Katherine nell'avventurosa impresa.

24 février 2023

Critique du disque par Bruno Serrou

<http://brunoserrou.blogspot.com/>

Pour son premier album solo, Katherine Nikitine rend hommage à Mili Balakirev (1837-1910), fondateur du Groupe des Cinq, qui compte en des rangs Alexandre Borodine (1833-1887), César Cui (1835-1918), Modest Moussorgski (1839-1881) et son élève Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908). Il est principalement connu comme auteur de la pièce pour piano *Islamey* et le poème symphonique *Tamara*.

Bien que le moins connu du Groupe des Cinq, au même titre que César Cui, et s'il n'en est pas non plus le plus représentatif, Balakirev a été le ciment du groupe dont il est l'initiateur, supervisant et corrigeant le travail de ses comparses, jusqu'à la dissolution du groupe en 1870. Compositeur autodidacte, remarqué par le fondateur de l'école russe de la musique, Mikhaïl Glinka (1804-1857), il a été le maître du plus jeune des Cinq, Rimski-Korsakov, qui sera son assistant à la Chapelle impériale de Saint-Pétersbourg.

Son très mauvais caractère, son exigence extrême envers les autres autant que pour lui-même, ont fait qu'il laisse peu d'œuvres achevées, une cinquantaine néanmoins dont on sait fort peu, du moins en Occident. Parmi elles, plus d'une quarantaine de pièces pour piano seul.

C'est dans ce vivier qu'a puisé pour son premier disque soliste la pianiste française Katherine Nikitine, professeur au Conservatoire de Musique de Genève, dont elle est Doyenne des claviers, et à la Haute Ecole de Musique de la même ville, se produisant en outre en duo piano/orgue avec sa sœur Véra Nikitine. La pianiste a sélectionné onze œuvres de Balakirev, soit le cinquième de la création pianistique du compositeur russe, incluant la plus célèbres d'entre elles, la « fantaisie orientale » *Islamey* de 1869, qui donne son titre à l'album. Onze partitions de trois (la romance *Poustinya*) à dix (*Islamey*) minutes, écrites entre 1869 et 1906, couvrant ainsi les trois périodes créatrices de leur auteur, classées en « Jeunesse » (*l'Alouette* et *Islamey*), « Silence » (l'Etude pour la main gauche *Au Jardin*, *Idylle* et la *Mazurka* n° 3), et « Renaissance », la plus représentée, avec sept œuvres, la dernière, *Fileuse*, étant dédiée à un certain Maurice Rosenthal...

C'est sur un piano modèle Opus 102 du facteur Stephen Paulello sur lequel elle enregistre désormais tous ses disques que Katherine Nikitine fait sonner avec panache *Islamey*, l'une des pages les plus virtuoses de tout le répertoire instrumental. Avec la sélection qu'elle a réalisée, l'artiste brosse en onze étapes le portrait du compositeur russe, faisant découvrir au fil des pages sa maturation créative, depuis ses débuts d'autodidacte et ses harmonies par trop systématiques jusqu'à la complexité assumée où s'associent l'art de Chopin et de Liszt au folklore russe, tandis que la personnalité de Balakirev s'illustre dans la vélocité, le style rhapsodique. Ce que donne à entendre Katherine Nikitine va bien au-delà de la banalité de certaines pages, la pianiste leur donnant chair et expressivité, évitant par son toucher aérien toute rudesse et tout truisme, aidée en cela par sa technique imparable. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'oeuvres capitales dans l'histoire de la musique, mais ce qu'en fait ici l'interprète tire tout ce qu'elles contiennent de qualité technique et d'éloquence, cela dans les meilleures conditions de jeu, de couleurs, d'acoustique.

Bruno Serrou

14 mars 2023

Critique du disque par Jim Westhead

<https://musicwebinternational.com/2023/03/balakirev-islamey-hortus/>

Mily Balakirev may be best known as the moving spirit behind the composer group "The Mighty Handful" he founded, which also included Rimsky-Korsakov, Borodin, Mussorgsky and César Cui. They were at first bound by the urge to create a Russian nationalist school of music, independent of the classical structures imposed by the Germanic school, such as Leipzig. Balakirev actually felt that no musical training was necessary: the would-be composer should go ahead and learn his craft as he went along. He was an excellent pianist, a sight-reader of considerable powers, and a magnificent improviser with a natural sense of harmony. According to Rimsky-Korsakov, he was "a marvellous critic, especially a technical critic. He instantly felt every technical imperfection or error, he grasped a defect in form at once."

Balakirev saw himself as the rôle model and teacher of the others. His magnetic personality allowed him to impose his will on the other four. He instructed them to compose this or that, and often severely criticised the results. This attitude eventually led to the breakdown of relations with the others. Also, like many Russian artists then, he was notably antisemitic. That, as well as musical disagreements, may have contributed to his antipathy towards Anton Rubinstein.

This finely recorded disc allows Katherine Nikitine to showcase her powers, amongst them a considerable ability to differentiate the work of her fingers. Fast runs are exceptionally clear. She plays a Stephen Paulello Opus 102 piano with eight octaves and a fourth. *Islamey*, that virtuoso warhorse, is presented as fleet of foot rather than poundingly fierce, although there is no loss of power. The pianist relaxes nicely in the central section, and renders it beautifully songful.

Balakirev's compositional career can be divided into Youth, Silence and Renaissance. Silence occurred when he suffered financial distress and depression. He took up a post as stationmaster on the Warsaw Line in order to support himself and his sisters. He also turned to religion, to the strictest sect of Russian Orthodoxy. There are few works from this fifteen-year period, a creative drought. Two appear here, *Mazurka No. 3* and *Au jardin*, an idyll-study for the left hand. From the Youth come *Islamey* and *L'alouette* (The Lark) probably his most well-known piano pieces. I find most of the music here to be little more than salon pieces, and Balakirev's melodic invention is often prosaic. Tellingly, the most memorable piece on this disc other than *Islamey* is Balakirev's arrangement of Mikhail Glinka's song *L'alouette*. Flowing piano figurations and a nice gentle melody show why it became very popular.

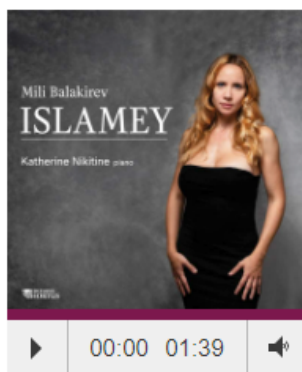
20 mai 2023

Critique du disque par Franck Mallet

<https://www.musikzen.fr/ours-apprivoise/7286>

Ours apprivoisé

Katherine Nikitine magnifie les « rêveries » de Balakirev



Islamey

De Balakirev, qui rassemble autour de lui le Groupe des Cinq en 1857, l'Histoire aura retenu non le fondateur (quelque peu « ours » au dire de ses contemporains), mais ses trois figures saillantes : Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov, son élève. Il n'empêche que sa « fantaisie orientale » *Islamey* (1869) continue à faire chavirer le cœur des pianistes avides de sensations fortes au même titre que plusieurs Rhapsodies hongroises de Liszt – modèles vénérés par le compositeur. Ce n'est d'ailleurs pas elle qui bouillonne en ouverture de cet album que lui consacre Katherine Nikitine, mais l'*Aloutette*, mélodie d'inspiration populaire qui ruisselle généreusement sous le piano éminemment lizstien de l'interprète, avant le carnaval trépidant d'*Islamey*... dont Ravel se souviendra pour *Scarbo*, le final cauchemardesque de son *Gaspard de la nuit* ! Idéalement rêveuse et aquatique dans *Au jardin*, sous-titré « étude pour la main gauche », d'une retenue extrême – *Berceuse*, *Pièce de fantaisie* – ou au contraire à la dérive – *Mazurka n° 3*, *Romance* – et d'une agitation fébrile – *Humoresque* –, Katherine Nikitine magnifie avec goût les « rêveries couleur du temps » du piano de Balakirev, dont elle apprivoise la rudesse de caractère – et ce n'est pas une mince affaire.

Franck Mallet

Balakirev : l'*Aloutette* ; *Islamey* ; *Au jardin*, Idylle ; *Mazurka n° 3* ; *Poustinya*, *Romance* ; *Valse n° 2* mélancolique ; *Scherzo n° 3* ; *Berceuse* en Ré bémol majeur ; *Phantasiestück* ; *Humoresque* ; *Fileuse*
Katherine Nikitine (piano)
1 CD Hortus 211 (distribution AVM / UVM)
1 h 02 min

14 juin 2023

Critique du disque par Jean-Pierre Robert

L'intérêt de ce CD est de mettre en lumière un compositeur peu connu de la musique romantique russe, Mili Balakirev, grâce à une sélection de ses œuvres pour piano. Leur interprète, Katherine Nikitine, a fait choix de jouer des pièces empruntées à ses diverses périodes créatrices, aux côtés du fameux *Islamey*, une des rares qui ait survécu à l'obstination de l'oubli.

Mili Balakirev (1837-1910) est une figure aussi atypique que méconnue. Son parcours personnel sera chaotique, célibataire endurci, au caractère exécrationnel, doté de tics à la Satie. Un moment retiré de la vie musicale... comme chef de gare dans une petite localité, il deviendra, de retour dans la capitale en 1883, directeur de la Chapelle impériale avec Rimski-Korsakov comme assistant. Il était doté d'une autorité naturelle sur ses confrères, ce qui fera dire à ce proche : « *il émanait de lui une force magnétique de spirite* ». Adoubé par Glinka, Balakirev sera le fondateur de l'éphémère Groupe des cinq qui comprenait aussi Moussorgsky, Rimski-Korsakov, Borodine et Cui, mais sans doute aussi quelques autres. Il est pour beaucoup dans le succès que connaîtront les deux premiers.

Dans son œuvre pour piano, Katherine Nikitine a puisé une poignée de pièces significatives, empruntées à ce qu'elle appelle ses trois périodes créatrices. De la période de "Jeunesse", riche et prometteuse, date *Islamey*, fantaisie orientale op.18 de 1869, dédiée à Nicolaï Rubinstein. Cet Allegro con fuoco est un concentré de virtuosité dépassant la simple dextérité digitale, car sont requis de l'interprète des doigts d'acier, notamment au début et à la fin de la pièce, course haletante traversée d'accélération fulgurantes dans ses répétitions et ruptures. Le morceau trouve son origine dans les recherches ethnographiques auxquelles s'était livré le musicien dès 1862, un chant géorgien en l'occurrence. À la période dite du "Silence", correspondant aux années de traversée du désert, proche de la stérilité créatrice, on trouve cependant la *Mazurka N°3* de 1886. Le fameux rythme semble presque perdu de vue dans un discours quelque peu expansif. Ou cette curieuse pièce intitulée "*Au jardin, Idylle*" (1884), une étude pour la main gauche.

De la troisième période "Renaissance", la plus prolifique, à partir de 1900, la *Valse N°2* possède un charme indéniable et le *Scherzo N°3* est fantasque dans ses changements de dynamique et de tempos comme à travers sa thématique évanescence. La *Berceuse* en Ré bémol majeur, tonalité même de celle de Chopin, un compositeur que Balakirev n'appréciait guère pourtant, offre une manière aisée, éclair d'optimisme avec une fin extatique. Avec la *Pièce de fantaisie* et *Humoresque*, toutes deux de 1903, c'est la référence à Schumann qui s'impose. Balakirev en intègre l'esprit dans son propre langage. Enfin *Fileuse* (1906), Allegro con fuoco, renoue avec la volubilité pianistique et l'exigence des œuvres de jeunesse.

Katherine Nikitine, formée notamment auprès de Pennetier et de Duchâble au Conservatoire de Lyon dont elle sortira titulaire de deux masters, de Piano et de Pédagogie, est actuellement professeure à la Haute École de Musique de Genève. Ses interprétations de ces pièces sont extrêmement nuancées, bien au-delà de leur virtuosité pure. Le piano Opus 102 du facteur Stephen Paulello sonne clair quoique dans une acoustique un peu sèche.

Texte de Jean-Pierre Robert



8 avril 2024

Critique du disque par Hervé Casini

CD-Mili Balakirev ISLAMEY – Katherine Nikitine Voyage sentimental en imaginaire slave

Lundi 8 Avril 2024



Paru sous le label Hortus, ce premier album solo de la pianiste Katherine Nikitine, dont la clef de voûte est le célèbre *Islamey*, l'une des pièces les plus redoutables du répertoire, est consacré à un florilège des œuvres pour piano de Mili Balakirev : Irrésistible !

C'est un bien beau disque que celui que nous propose Katherine Nikitine autour de la musique pour piano de Mili Balakirev (1837-1910), l'un de ceux dont la première audition n'épuise ni l'éventail des possibles ni l'appétit d'écoute... loin s'en faut !

Tout d'abord, parce qu'il permet à un auditeur mélomane contemporain de replacer Mili Balakirev dans son temps : celui d'un XIXème siècle qui n'avait pas tout à fait quarante ans lorsqu'il naquit, période où Chopin et Schuman faisaient triompher dans l'Europe musicale une certaine vision du romantisme ; celui d'un XXème siècle commençant, dont l'un des coups d'envoi de la modernité musicale demeure la création de *L'Oiseau de feu* (1910), justement l'année de la mort du compositeur national russe – puis devenu un moment, par dépit, chef de gare, et compositeur peu prolifique pour ne pas dire souvent laborieux... Quel raccourci fâcheux... que permet de corriger l'écoute de cet album fonctionnant sur le mode bienvenu d'une rétrospective musicale – s'étendant de 1864 à 1906 – et qui fera faire – pour ce qui nous concerne du moins ! – plus ample connaissance avec le compositeur de *Tamara* et, bien évidemment, d'*Islamey*.

Dans le voyage d'exploration à la tonalité dominante de *ré bémol* majeur auquel nous convie Katherine Nikitine – la filiation chopinienne n'est jamais très loin chez Balakirev ! -, il était didactiquement indispensable de rendre hommage à Mikhaïl Glinka, mentor de Balakirev dont il voulait faire son héritier dans la poursuite d'une école musicale nationale russe : c'est donc avec l'envol de *L'alouette* (1864), paraphrase de l'une des chansons du cycle de *L'adieu à St Pétersbourg* composé par Glinka, que s'ouvre cette invitation au voyage en terres slaves, conférant à l'album tout entier une couleur impressionniste teintée d'un humanisme particulièrement bienvenu en notre temps troublé. Projet artistique passionnant, ce disque nous plonge, en un peu plus de 60 mn d'audition et 11 pièces, au plus profond du laboratoire musical d'un musicien dont on a sans doute sous-estimé l'importance dans le panorama de l'époque. Certaines des pièces choisies par Katherine Nikitine pourraient d'ailleurs davantage être appelées « sonate miniature » tant l'écriture en est fouillée : c'est par exemple le cas du *Scherzo n°3*, de la *Berceuse* ou encore de la *Phantasiestück* avec leur alternance de *tempi* nous faisant passer de l'*andante(tino)* – celui qui introduit cette dernière pièce est d'ailleurs particulièrement superbe et fait monter les larmes – au *vivo* voire au *vivo con brio*, souvent avec une verve joyeuse voire frénétique (l'*allegro con brio* d'*Humoresque* et l'*allegro con fuoco* de *Fileuse* qui terminent le panorama en fournissent deux exemples magistraux!) mais sachant toujours demeurer subtile et pleine d'innombrables nuances.

Dès le début de l'album, avec l'exposition de cette phrase de *L'Alouette* – dont Glinka est peut-être allé chercher l'inspiration dans un chant liturgique orthodoxe ou dans le folklore régional ? -, on est captivé par cet art du legato et du phrasé que Katherine Nikitine sait parfaitement mettre au service des pièces de ce programme et que l'on retrouve, en particulier, dans la romance de 1898 *Poustinya*, écrite deux ans auparavant pour baryton et piano : qu'il nous soit ici permis d'écrire combien nous serions heureux de la réentendre par notre pianiste dans cette autre configuration ! De même, la mélodie si chantante qui s'élève dans *Au Jardin, idylle* (1884) – écrite, d'après ce que nous révèle le très éclairant livret d'accompagnement du disque, alors que Balakirev est devenu directeur de la Chapelle Impériale – est d'une expressivité magistrale, à la régularité parfaite, souple sans jamais devenir évanescence... même si elle parvient rapidement à faire s'évader notre esprit à mi-chemin d'un paysage de Tchekhov et du salon des Rostov !

C'est *Islamey* qui donne son titre à l'album de Katherine Nikitine : pièce probablement demeurée la plus célèbre de son compositeur, *Islamey* partage avec le fantastique poème symphonique *Tamara* ce goût pour l'orientalisme, si cher, on le sait, à l'âme musicale russe. Pièce flamboyante de quelques 9 minutes, cette « fantaisie orientale » – telle que décrite dans la partition – débute dans un *allegro con fuoco* tournoyant qui nous fait irrésistiblement penser à ces danses des derviches tourneurs chers à Gérard de Nerval dans son *Voyage en Orient* ! Ici, la démonstration fougueuse que donne à entendre l'interprète dans une succession d'arpèges et de variations est d'autant plus impressionnante qu'elle n'est jamais « gratuite » et n'intervient jamais aux dépens d'une indispensable clarté. Quant à la mélodie du deuxième thème d'*Islamey*, on ne peut qu'être frappé par la postérité qui sera la sienne à travers le 3^{ème} mouvement – celui du prince et de la princesse – de la *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov : ici encore, l'art du chant dont fait preuve Katherine Nikitine avec son instrument doit être salué sans réserve !

Hervé CASINI

¹ Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans les années 1860, première période de son parcours de compositeur, Mili Balakirev avait le projet de faire un opéra sur le même sujet !

² Katherine Nikitine joue sur un instrument Stephen Paulello opus 102

Les artistes

Katherine Nikitine, piano²

Le programme

Islamey, de Mili Balakirev (1837-1910)

1 CD Editions Hortus

REVUE DE PRESSE



RADIO

9 novembre 2021

Annonce du concert de sortie de disque sur Radio Semnoz

<https://radiosemnoz.com/actu/concert-de-sortie-de-lalbum-chant-dadieux-editions-hortus/>

Concert de sortie de l'album "Chant d'adieux" / Editions Hortus

9 novembre 2021 | [Actualités](#), [Le coin du discophile](#)

Vendredi 12 novembre à 19h - Conservatoire de Musique de Genève

Concert de sortie du disque "Chant d'adieux : Chopin/Franchomme" sous le label Éditions Hortus

avec Juliette Salmona (violoncelle) et Katherine Nikitine (piano)

Quel lien plus puissant pour deux virtuoses – l'un du piano, l'autre du violoncelle, créateurs libres et raffinés – que la Musique ? Auguste Franchomme n'aura de cesse de célébrer la mémoire de son ami à travers concerts et transcriptions, dont certaines, récemment découvertes par les interprètes, seront données en première mondiale à cette occasion.

Le concert est produit dans le cadre du Festival Chopin

<https://www.editionshortus.com/>

4 janvier 2022

Promotion du disque dans l'émission « Le coin du discophile » par Thierry Saint-Solieux

<https://radiosemnoz.com/musique/classique/coin-discophile/chant-dadieux/>

Album Chant d'Adieux, Editions Hortus

4 janvier 2022 | [Le coin du discophile](#)

L'émission Le coin du discophile fait la promotion de l'album Chant d'Adieux

Quel lien plus puissant pour deux virtuoses – l'un du piano, l'autre du violoncelle, créateurs libres et raffinés – que la Musique ? Auguste Franchomme n'aura de cesse de célébrer la mémoire de son ami à travers concerts et transcriptions. Dans "Chant d'Adieux", Juliette Salmona et Katherine Nikitine retracent en musique cette histoire d'amitié et mettent en lumière des transcriptions inédites, issues de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de France et enregistrées ici pour la première fois.

Production Editions Hortus, en partenariat avec SCPP et Région Auvergne-Rhône-Alpes

<https://www.editionshortus.com/>



11 février 2022

Chronique de Bénito Pelegrin l'émission « Culture en Provence »

<https://www.rcf.fr/culture/la-culture-en-provence?episode=150210&page=12>



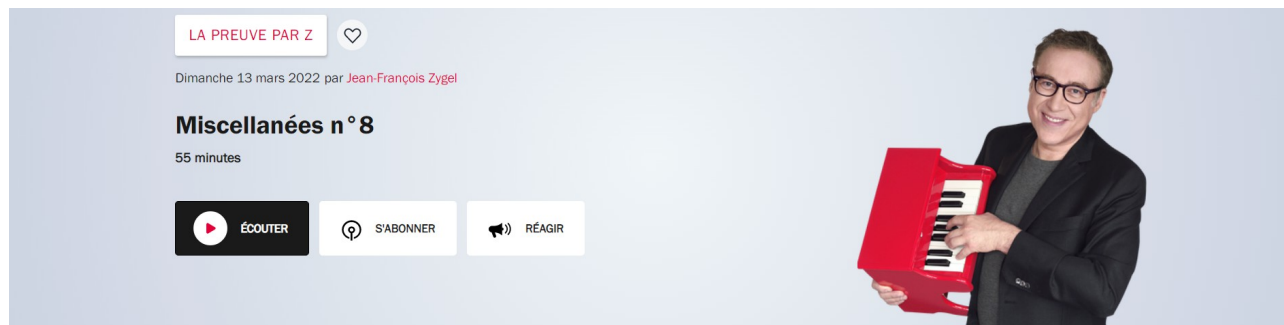
3 février 2022

Promotion du disque dans l'émission « En Pistes » par Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier
<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/en-pistes/musica-imperialis-le-coffret-consacre-a-martin-haselboeck-et-sa-wiener-akademie-2378258>



13 mars 2022

Diffusion d'un extrait du disque dans l'émission « La Preuve par Z » par Jean-François Zygel
<https://www.franceinter.fr/emissions/la-preuve-par-z/la-preuve-par-z-du-dimanche-13-mars-2022>



Matthias Weckmann – Canzon en ré mineur

Yoann Moulin, clavecin (album « Stylus luxurian »)

Frédéric Chopin – Sonate pour violoncelle (II. Scherzo)

Juliette Salmona, violoncelle / Katherine Nikitine, piano (album « Chant d'Adieux »)

Henry Purcell / G. Meyer – « Here's the Summer » (The Fairy Queen, acte IV)

Samuel Boden, ténor / Les Nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin

Henry Purcell / G. Meyer – « Here's the Summer »

Ensemble Sjaella (album « Origins »)

Giovanni Battista Reali – Sinfonia IV (IV. Allegro) et I (I. Grave)

Le Consort (album « Specchio Veneziano »)

PRESSE/BLOG

Février 2022

Critique du disque par Jérôme Bastianelli / 5 Diapasons

 **Sonate pour violoncelle et piano op. 65. Valse op. 34 n° 2 (transcr. Franchomme). Préludes op. 28 n°s 4, 6, 7, 13, 15, 17 et 20 (transcr. Franchomme). FRANCHOMME : Chants d'adieux op. 9. Nocturnes op. 15. Juliette Salmona (violoncelle), Katherine Nikitine (piano). Hortus. Ø 2021. TT : 1 h 11'. TECHNIQUE : 3,5/5**



La violoncelliste Juliette Salmona et la pianiste Katherine Nikitine, deux amies de toujours passées par le Conservatoire de Paris, ont choisi, pour leur premier disque, d'illustrer les liens qui unissaient Frédéric Chopin et Auguste-Joseph Franchomme. La *Sonate op. 65* (1846), que le premier dédia au second, est mise en regard des transcriptions duettantes que le violoncelliste réalisa à partir d'œuvres du pianiste (celle de la *Valse op. 34 n° 2* trouve ici son premier

enregistrement), et quelques pages de Franchomme lui-même – tel ce tendre *Chant d'adieux* qui donne son titre à l'album – et trois *Nocturnes* moins mélancoliques que ceux de son camarade.

L'arrangement de la valse apporte une touche de mystère et met en valeur les multiples contre-chants que Chopin y introduisit – le tempo assez soutenu adopté par les interprètes lui évite tout sentimentalisme. Dans les *Préludes op. 28* arrangés eux aussi pour le duo instrumental, on apprécie les contrastes richement travaillés du n° 20, jusqu'à la nuance la plus ténue ; ou la tendre plainte en double cordes du n° 13, tandis que les virevoltes du n° 17 paraissent un rien étouffées.

Plat de résistance du programme, la sonate reçoit une lecture particulièrement lumineuse et fervente : le violoncelle décidé et sensible, au timbre rayonnant, y dialogue avec un magnifique piano à cordes parallèles conçu par Stephen Paulello, d'une sonorité aussi claire que somptueuse.

Jérôme Bastianelli

2 décembre 2021

<https://www.grey-panthers.it/ideas/cd-di-natale-di-ferruccio-nuzzo-3/>

Chant d'Adieux

Frédéric Chopin, Auguste-Joseph Franchomme – Juliette Salmona: violoncello,
Katherine Nikitine: pianoforte – **Hortus** (71'08)

Credo sia questo il primo cd che celebra la profonda – e feconda – amicizia che legò il grande virtuoso del violoncello Auguste-Joseph Franchomme e Frédéric Chopin. Dal **Chant d'Adieux, op. 9**, mistica celebrazione dell'amicizia tra i due musicisti, alle numerose trascrizioni che Franchomme fece delle musiche di Chopin (i tre **Notturmi op.15** e sette **Preludi op.28** sono qui registrati) ed alla **Sonate pour Violoncelle et Piano, op. 65** che Chopin dedicò al suo amico.

Juliette e Katherine – a loro va anche il merito del ritrovamento di alcune di queste composizioni, qui registrate per la prima volta – sono interpreti raffinate e attente, legate anch'esse da una lunga amicizia e dalla comune passione per queste opere poco conosciute.



2 décembre 2021

Critique du disque par Thierry Vagne

<https://vagnethierry.fr/les-violoncellistes-emmanuelle-bertrand-et-juliette-salmona/>

Chopin / Franchomme

Le premier mouvement de la *Sonate* de Chopin me fait toujours penser aux œuvres de chambre un peu abscondes de Fauré : il faut de la mémoire musicale pour apprécier pleinement ses plus de 15'.

L'interprétation de la violoncelliste Juliette Salmona et de la pianiste Katherine Nikitine m'a paru excellente. Sans les comparer avec la version des deux comparses ci-dessus, elle soutient la comparaison avec la récente version Capuçon / Wang, un peu de 'chic' instrumental en moins, mais avec au moins autant de poésie. Le disque est complété des transcriptions de 7 préludes et d'une valse de Chopin par Auguste-Joseph Franchomme, violoncelliste et compositeur français (1808-1884) ainsi que des pièces originales de ce dernier : un serein *Chant d'adieux* et 3 *Nocturnes*. La cantabile naturel du violoncelle se prête fort bien aux transcriptions (ce doit être frustrant pour la pianiste d'être obligée de partager...). Les deux pièces de Franchomme sont plus classiques mais très agréables.

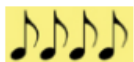
Livret intéressant de Katherine Nikitine. Un disque [Hortus](#).

8 décembre 2021

<https://www.pizzicato.lu/musikalische-fruchte-einer-langen-freundschaft/>

Musikalische Früchte einer langen Freundschaft

08/12/2021



Chant d'Adieux; Frédéric Chopin: Sonate für Cello und Klavier; Auguste-Joseph Franchomme: Chant d'Adieux + Trois Nocturnes op. 15 + Bearbeitungen von Klavierwerken (Valse op. 34 Nr. 2, 7 Préludes op 28); Juliette Salmona, Cello, Katherine Nikitine, Klavier; 1 CD Hortus 205; Aufnahme o. A., Veröffentlichung 11.2021 (71'08) – Rezension von Uwe Krusch

Chopin and the French cellist and composer Joseph Franchomme (1808-1884) were friends for more than two decades. In Chopin's case, this manifested itself in the fact that he composed for no instrument more than the cello, in addition to the piano, of course, and in the dedication of his sonata to Franchomme. Together they also composed a Gran Duo, for which Chopin wrote the piano part and Franchomme wrote the difficult cello part on it.

This CD combines Chopin's Sonata with pieces by Franchomme, his own as well as those such as the Préludes after op. 28 from piano works by Chopin transferred to duo instrumentation. The compositions of this cellist, who was outstanding in his time, were in part recorded for the first time from manuscripts. The farewell song, composed at the very beginning of the friendship and giving the CD its title, may be heard as a forward-looking homage to the time they spent together.

The two soloists on this recording already went to school together, and even then discovered their shared interest in chamber music. After separate periods in their studies, they have formed a duo for nearly five years, casting intense glances at unfamiliar repertoire. They present the musically friendly world of Chopin and Franchomme in carefully crafted interpretations: with thoroughly fine lines they play the music, which on the whole is based on well-known historical developments, but in detail is conceived in a way that is quite new for the time, for example in harmonic expansions, in elegantly cantabile passages. Pastose bowing and exalted exuberance are not the means of the two musicians, and that is a good thing. Thus, the farewell mentioned in the CD title does not invite to this good-bye, but rather to a deeper acquaintance.

25 janvier 2022

Critique du disque par Jean-Marc Warszawski

https://www.musicologie.org/22/juliette_salmona_katherine_nikitine.html

Juliette Salmona - Katherine Nikitine : un violoncelle dans le piano

CHOPIN, FRANCHOMME, *Chant d'adieux*, Juliette Salmona (violoncelle), Katherine Nikitine (piano). Hortus 2021 (Hortus 205).

La violoncelliste Juliette Salmona et la pianiste Katherine Nikitine ont usé le fond de leurs jeans sur les mêmes bancs d'école de collège et de lycée, ont intégré le Conservatoire de Paris, mais dans des classes différentes, puis le Conservatoire national supérieur, l'une à Paris, l'autre à Lyon.

Juliette Salmona se perfectionne à Berlin auprès de Martin Loehr. Entre 2005 et 2008, elle joue au sein de l'Orchestre français des jeunes, de l'Orchestre de Paris (comme étudiante), du Gustav Mahler Jugend Orchester. Elle est membre du Quatuor Zaïde depuis sa création en 2009, et se produit en duo avec le guitariste Benjamin Valette, ou en trio avec la chanteuse Noëmi Waysfeld et le violoncelliste Louis Rodde. Elle enseigne au Conservatoire de Paris.

Également 1^{er} Prix d'orgue au Conservatoire de Paris, Katherine Nikitine a étudié le piano à Lyon sous la direction de François-René Duchable, Jean-Claude Pennetier, Denis Pascal, Georges Pludermacher. Elle apprécie les lieux et les expériences quelque peu inhabituels, se rapprochant du théâtre musical et de la danse, elle joue en duo avec sa sœur organiste. Elle enseigne au Conservatoire de Genève.

Juliette Salmona et la Katherine Nikitine se sont retrouvées pour jouer ensemble en 2017. Pour leur premier enregistrement duettiste, elles proposent un répertoire mettant en relation Frédéric Chopin et le violoncelliste-compositeur Auguste-Joseph Franchomme, amis, collaborateurs et musiciens admirés.

Bien entendu la sonate que Chopin dédia à Franchomme, quelques pièces de ce dernier complétées par ses arrangements avec violoncelle de 7 préludes de Chopin (parfois transposés) et de la valse *opus* 24 n° 2 (grande valse brillante).

Un bel enregistrement élégant, fusionnel en sonorité et intentions entre les deux instruments, qui entrelacent, entre demi-teintes, parfois nostalgiques, et chatoiements, l'expression d'émotions qui dépassent rarement et peu le tact propice à la douceur du salon entre amis, naturellement mélomanes exigeants.

Avec l'*Opus 102* de Stephen Paulello, ce piano monobloc de 3 mètres de long, à 102 touches et aux cordes parallèles, qui attire de plus en plus les pianistes.



21 avril 2022

Critique du disque par Danielle Anex-Cabanis

<https://utmisol.fr/index.php?article=1398>

Chant d'adieux

Chopin et Franchomme

Juliette Salmona, violoncelle

Katherine Nikitine, piano

CD Hortus

Les deux artistes ont choisi de composer un programme autour de deux amis proches, Chopin et Auguste-Joseph Franchomme, qui se sont rencontrés à Paris en 1832. Tous deux sont à la fois des compositeurs et d'excellents solistes, qui aiment à transmettre leur art à des élèves, le Français ayant laissé de nombreuses œuvres à portée didactique.

Chopin se révèle un créateur plus original sans doute, à la recherche de sonorités nouvelles qui captivent littéralement son ami, au point qu'il en fera des transcriptions pour violoncelle, que l'on découvre ici. De Chopin, on entend d'abord la Sonate opus 65, dédiée à son ami, puis de Franchomme, on découvre 3 Nocturnes, le très beau chant d'Adieux et ses transcriptions pour les deux instruments de la Valse op. 34 n° 2 et des 7 Préludes de l'op. 28. Chopin appréciait le travail de son ami et avait écrit à sa famille : « cela se chante bien ». Quant à Franchomme, il s'est attaché à faire rayonner l'œuvre de son ami. Ils avaient collaboré, ainsi qu'en témoigne le manuscrit de la sonate annoté des conseils de Franchomme pour la partie du violoncelle.

Les deux musiciennes sont non seulement partenaires musicales mais ont une réelle complicité amicale qui leur permet un jeu commun d'une très grande harmonie. Ce CD est l'occasion de découvrir des œuvres peu jouées, voire interprétées pour la première fois. Les deux musiciennes ont un réel talent, une grande sensibilité et font ainsi passer un très bon moment.

Danielle Anex-Cabanis